

LA CONSERVATION DE L'ÉGLISE	Épreuves et victoires de l'Église au moyen âge	Les Barbares	L'Église, menacée de subir le sort de l'empire romain. Conversion des Barbares. Destinée providentielle du peuple franc. Influence de l'Église dans les affaires temporelles.
		Le mahométisme	L'univers entier menacé de devenir musulman. Défense de l'Europe par les princes chrétiens. Les Croisades.
		Attitude hostile du pouvoir temporel	Traffic du pouvoir pontifical au dixième siècle. Tentative des empereurs d'Allemagne pour asservir la papauté. Résistance victorieuse des souverains Pontifes.
		Les hérésies	Les albigeois. Les hussites. Défaite de ces hérétiques.
		Les schismes	Le schisme grec. Le grand schisme d'Occident. Fin de ce dernier schisme par l'élection de Martin V.
	Épreuves et victoires de l'Église dans les temps modernes	Le protestantisme	Événements qui le préparent. Causes naturelles de ses succès. Compensation pour l'Église dans l'Extrême-Orient. Grand réveil religieux, provoqué par le concile de Trêves.
		La franc-maçonnerie au dix-huitième siècle	Plan de déchristianisation universelle. — Voltaire. Condamnation de la franc-maçonnerie par le Saint-Siège. Hostilité des gouvernements catholiques contre l'Église. Suppression des Jésuites. Les défenseurs de l'Église. — Les Saints. — Congrégations nouvelles.
		La Révolution	Triomphe de la franc-maçonnerie. Destruction du catholicisme dans les pays révolutionnés. Captivité de Pie VI. Élection de Pie VII. Le Concordat de 1801. Exil de Pie VII en France. Chute de Napoléon.
		La franc-maçonnerie au dix-neuvième siècle	Poursuite du plan de déchristianisation. Attentats contre l'Église. Les défenseurs de la vérité catholique. Progrès des missions. — Fondation de congrégations nouvelles. Espérances de l'Église.
		Conclusion	Stabilité de l'Église pendant que tout se transforme ou s'écroule autour d'elle. Caractère surnaturel de cette stabilité. Châtiments des persécuteurs.
	Objection		L'Église catholique n'est pas la seule société religieuse qui puisse invoquer en sa faveur sa conservation.

## CHAPITRE XI

## LES MARTYRS DE JÉSUS-CHRIST

## SOMMAIRE

Preuve de la divinité de Jésus-Christ tirée du martyre. — 1. Le martyre chrétien et ses circonstances. Notion du martyre chrétien. Ses circonstances : le nombre des martyrs ; leur qualité ; la nature de leurs tourments ; la raison de leurs souffrances ; leurs vertus au milieu des souffrances ; miracles produits en leur faveur ; effets du martyre chrétien. — 2. Force démonstrative du martyre. Vérité du témoignage des martyrs. Cause surnaturelle de leur constance. Miracles opérés en faveur des martyrs. Effets du martyre. — Conclusion. — 3. Objections contre la force probante du martyre.

## Preuve de la divinité de Jésus-Christ tirée du martyre.

1. Jésus-Christ envoya ses disciples dans le monde comme les témoins de son enseignement et de ses miracles : *Pour vous, vous êtes les témoins de ces choses<sup>1</sup>... Vous serez mes témoins<sup>2</sup>*. Il leur prédit en même temps la haine et les persécutions auxquelles ils seront en butte : *Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups<sup>3</sup>... L'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre témoignage à Dieu<sup>4</sup>*. Mais il leur annonça aussi l'assistance divine et la victoire : *Dans le monde, vous aurez des tribulations ; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde<sup>5</sup>*.

2. L'histoire de l'Église nous montre à toutes ses pages la réalisation de cette prophétie. Depuis la Synagogue faisant battre de verges les Apôtres et lapider le diacre saint Étienne ; depuis Néron, livrant dans Rome, à d'affreux supplices, une multitude immense de chrétiens, jusqu'aux lettrés annamites faisant massacrer des milliers de leurs concitoyens catholiques (1885), et aux Boxeurs chinois, répandant à flots le sang chrétien (1900), il n'est pas de pays ni d'époque où l'Église de Jésus-Christ n'ait

<sup>1</sup> S. Luc, xxiv, 48. — <sup>2</sup> Actes, i, 8. — <sup>3</sup> S. Matth., x, 16. — <sup>4</sup> S. Jean, xvi, 2. — <sup>5</sup> S. Jean, xvi, 33.



compté des fidèles qui ont enduré les tourments et la mort pour témoigner de la vérité des faits évangéliques.

3. Ce témoignage par le sang, ou *martyre*, est en soi une preuve incontestable de la divinité de Jésus-Christ. Nous allons l'établir en exposant d'abord le fait avec ses circonstances, puis en montrant la force démonstrative de ce fait.

### 1. Le martyr chrétien et ses circonstances.

#### Notion du martyr chrétien.

4. L'Église appelle *martyrs* (témoins), dans le sens propre, ceux qui, pour attester leur attachement à la foi chrétienne ou à une vertu chrétienne, ont souffert des tourments mortels infligés dans le dessein de leur faire renier cette foi, abandonner cette vertu. Le *martyre* n'est donc pas seulement le témoignage rendu à la révélation, en paroles, ou par écrit, ou par une sainteté de vie indiscutable : il faut que ce témoignage soit scellé du sang du confesseur de la foi, ou du moins que les tourments qu'il endure, s'ils ne causent pas réellement la mort, soient de nature à la produire par leur prolongation.

5. Que la foi catholique ait eu des martyrs, personne ne le conteste. Mais, faisant abstraction des circonstances de ce fait, les rationalistes en nient le caractère surnaturel, et, par suite, la valeur démonstrative en faveur de la divinité de Jésus-Christ. Il faut donc, pour prévenir et réfuter leurs objections, faire ressortir ces circonstances, qui manifestent l'action divine dans les martyrs qu'honore l'Église.

#### Circonstances du martyr chrétien.

6. Les principales sont : le nombre des martyrs, leur qualité, la nature de leurs tourments, la raison pour laquelle ils ont souffert, les vertus qu'ils ont pratiquées au milieu de leurs souffrances, les miracles produits souvent en leur faveur, les effets de leur martyre.

7. *Le nombre des martyrs.* Pendant les dix premières persécutions, les témoignages des contemporains et les monuments déclarent qu'ils furent innombrables. On ne peut pas non plus

compter ceux qui furent immolés chez les Perses à la même époque.

Bien que nous n'ayons en vue que ceux des premiers siècles, il n'est pas sans importance de remarquer que, par suite de l'universalité et de la perpétuité des persécutions contre le catholicisme, il y a eu des martyrs en tout temps et parmi tous les peuples. Il y en a eu, dans les temps anciens, chez d'autres peuples idolâtres, et plus tard chez les hérétiques ariens et chez les Barbares; il y en a eu, au commencement du moyen âge, chez les musulmans; il y en a eu, dans les temps modernes, en Chine, au Japon, au Tonkin; sans compter les victimes des gouvernements protestants, de la Révolution française, des schismatiques russes.

8. *La qualité des martyrs.* Il y en a eu de tout âge, de tout sexe, de tout état et de toute condition; ce furent des enfants et des vieillards, de jeunes vierges et de faibles femmes, des maîtres avec leurs esclaves, des nobles et des plébéiens, des personnages illustres et des citoyens obscurs.

9. *La nature de leurs tourments.* Les martyrs ont souffert tout ce que la plus sauvage barbarie peut inventer : « Ils sont étendus sur le chevalet, battus de verges, écorchés vifs avec des ongles de fer, consumés par le feu, attachés à la croix, mis en pièces et dévorés par des chiens, des ours, des lions, couverts de lames rougies au feu, assis sur des chaises ardentes, plongés dans l'huile bouillante, brûlés à petit feu, broyés sous des meules, submergés dans les flots, couchés nus sur des étangs glacés, enterrés vivants, coupés par morceaux, empalés, décapités par le glaive ou la hache, etc.<sup>1</sup>. »

10. *La raison de leurs souffrances.* Les martyrs ont souffert, non pour soutenir des opinions spéculatives, des théories philosophiques, scientifiques ou politiques, mais pour affirmer des faits sensibles et publics, les faits évangéliques, qu'ils avaient vus de leurs yeux, ou qu'ils avaient appris de témoins oculaires, ou dont ils avaient acquis autrement une pleine certitude.

11. *Vertus qu'ils ont pratiquées au milieu de leurs souffrances.* Les *Actes des Martyrs* nous révèlent, dans ces héros de la foi, les plus admirables vertus. Au milieu des mépris et des outrages,

<sup>1</sup> L'abbé MOIGNO, *les Splendeurs de la foi*, t. IV, p. 236.



au milieu des tourments qu'ils souffrent avec constance et une force d'âme incomparables, ils sont calmes, joyeux, pleins d'une tendre charité pour leurs bourreaux, humbles dans leur tenue, modestes dans leurs paroles, inaccessibles à toutes les séductions par lesquelles on tente de les faire apostasier.

12. *Miracles produits en leur faveur.* Nous lisons, dans ces mêmes *Actes* des saints confesseurs de la foi, le récit de nombreux prodiges dont leur supplice fut accompagné. Il arriva souvent qu'ils furent miraculeusement arrachés aux mains de leurs bourreaux et aux instruments de torture; que des bêtes féroces s'adoucirent et vinrent s'étendre à leurs pieds; qu'ils devinrent insensibles à la douleur ou furent radicalement guéris de leurs blessures; qu'à leur voix, des temples et des statues des faux dieux s'écroulèrent; que leurs juges furent frappés de mort; qu'une lumière resplendissante remplit tout à coup leur prison; que des sources d'eau y jaillirent subitement; que des Anges vinrent les y consoler, y firent entendre de mélodieux concerts, etc.

13. *Effets du martyre chrétien.* Ce fut souvent la conversion des bourreaux et surtout une propagation merveilleuse du christianisme parmi les témoins de ces vaillants combats. « Plus vous nous moissonnez, disait Tertullien, plus nous devenons nombreux : le sang des martyrs est une semence de chrétiens. »

## 2. Force démonstrative du martyre.

14. La force démonstrative du martyre chrétien ressort : 1<sup>o</sup> de la vérité du témoignage des martyrs; 2<sup>o</sup> de la cause surnaturelle de leur constance; 3<sup>o</sup> des miracles produits en leur faveur; 4<sup>o</sup> des effets de leur martyre.

### Vérité du témoignage des martyrs.

15. Le témoignage des martyrs est une preuve de la réalité des miracles qui ont accompagné l'établissement du christianisme. En effet, les martyrs des trois premiers siècles sont morts pour affirmer les miracles opérés par Jésus-Christ, par les Apôtres ou par les fidèles : miracles qu'ils avaient, ou vus de leurs yeux, ou appris de témoins oculaires qui scellaient de leur sang leur témoignage<sup>a</sup>. C'est ce qui rendait leur foi invincible. Tous pouvaient

<sup>a</sup> « Les martyrs suivants ont transmis le même témoignage, de sorte que les

dire, comme les Apôtres eux-mêmes : « Nous ne pouvons pas ne point parler de ce que nous avons vu et entendu<sup>1</sup>. »

16. Les martyrs, comme ce nom l'indique, sont donc des témoins.

Or sacrifier sa vie pour des faits sensibles, publics, faciles à connaître par conséquent, pour des faits qu'on a dû examiner avec d'autant plus de soin qu'ils sont la base de la religion qu'on a embrassée : c'est exprimer avec la plus grande énergie qu'on les connaît certainement et qu'on est sincère en les affirmant. Car qui voudrait mourir pour un fait dont il n'est pas certain ou pour un fait qu'il sait être faux?

Quand quelqu'un meurt pour une opinion qu'il croit être vraie, le sang qu'il verse prouve sa sincérité, mais non la vérité de son opinion; car une opinion n'est acceptable qu'autant qu'elle est démontrée rationnellement. Mais un fait ne se démontre pas; il se voit et se transmet par le simple témoignage. Si donc les martyrs ont donné leur sang pour attester la réalité des miracles du christianisme, ces miracles sont vrais, et le christianisme est divin.

### Cause surnaturelle de la constance des martyrs.

17. Vu la faiblesse de la nature humaine, il est impossible d'attribuer à des causes naturelles l'intrépidité héroïque, la fermeté inébranlable des martyrs dans les combats qu'ils ont soutenus pour la foi. Prétendre expliquer ce fait par les forces humaines, sans l'intervention de la grâce divine, c'est méconnaître toutes les lois de notre nature morale. Au temps de ces horribles persécutions, des chrétiens apostasièrent. L'amour instinctif de la vie, l'intérêt, les supplications de leurs proches, la crainte des supplices, ou d'autres considérations semblables, les firent reculer devant la mort. Mais quelles raisons alléguer de l'indomptable constance des martyrs?

18. Les incrédules ont mis en avant la stupidité, le fanatisme, l'amour de la gloire, l'opiniâtreté dans une opinion. D'autres, tenant compte de ce qu'il y a d'élevé et de profond dans le sen-

diverses générations de martyrs ne font que perpétuer la chaîne de dépositions irrécusables en faveur des faits qui étaient le fondement de leur religion. » (FRAYSSINOUS, *Défense du Christianisme* : questions sur les martyrs.)

<sup>1</sup> Actes, iv, 20.



timent religieux, ont cru trouver les causes du martyre dans la vie austère des premiers chrétiens, dans l'espérance des honneurs prodigués aux héros de la foi et l'appréhension de l'ignominie qui s'attachait aux apostats, enfin dans les promesses de la rémission des péchés et de l'éternelle béatitude.

1<sup>o</sup> On prétend tout d'abord que la *stupidité* fut la cause de la constance des martyrs. Mais un grand nombre étaient des hommes instruits et éclairés. Des enfants, des femmes, des gens du peuple, étonnaient et confondaient leurs juges par la sagesse de leurs réponses. Puis, d'où pouvait venir cet incroyable aveuglement, cette démence inqualifiable qui leur faisait préférer les tortures aux délices de la vie, la prison à la liberté, la mort à la vie, le sacrifice de tous les instincts naturels à leur légitime satisfaction ?

2<sup>o</sup> On invoque en second lieu le *fanatisme*. Mais où a-t-on vu des fanatiques patients et doux comme des agneaux, ne donnant aucun signe d'exaltation ni de violence, calmes et tranquilles au milieu des plus douloureux tourments, professant et même confirmant souvent par de solides raisons une doctrine irréprochable, pleins de charité pour leurs ennemis, priant pour eux, faisant des présents à leurs bourreaux ?

3<sup>o</sup> L'*amour de la gloire*, dit-on, a soutenu les martyrs. Mais d'ordinaire ce sentiment n'a pas prise sur les femmes, les enfants, les gens du peuple. En outre, dans le milieu où ils vivaient, les martyrs n'avaient en perspective que la risée publique et une mort ignominieuse. L'opinion était ameutée contre eux ; on les traitait d'insensés, de rebelles, de scélérats, de gens ennemis des dieux et de la patrie.

4<sup>o</sup> L'*opiniâtreté dans une opinion* n'explique pas davantage la constance des martyrs. Si elle a fait quelques victimes, il est inouï que des multitudes se soient obstinées, au point de se laisser égorger plutôt que de faire le sacrifice d'une simple opinion. Les martyrs, nous l'avons dit, mouraient pour attester des faits, des faits divins dont ils étaient convaincus, et non pour une doctrine d'école plus ou moins probable.

5<sup>o</sup> Quant aux autres causes alléguées et qui sont du domaine religieux, comme l'*austérité chrétienne*, l'*espérance de la béatitude*, etc., ce sont des croyances, des sentiments dont le principe n'est pas naturel ; ils sont donc, comme le martyre lui-même, un effet de la grâce divine, laquelle, pour encourager et soutenir les âmes, leur inspire, outre l'amour parfait de Dieu, des motifs inférieurs, mais toujours d'ordre surnaturel.

Concluons donc que le martyre est un fait divin, parce qu'il est l'acte d'un courage divin.

#### Miracles opérés en faveur des martyrs.

19. Ces phénomènes extraordinaires et merveilleux qui accompagnèrent souvent le martyre chrétien ne peuvent, si on les considère dans leur nature et leurs circonstances, être attribuées à la magie ou au démon. Telles sont, entre autres, la pluie miraculeuse obtenue par les prières de la légion Fulminante, et le miracle, reconnu par l'incrédule Gibbon lui-même, de ces chrétiens de Tiposa qui parlaient après qu'on leur eut coupé la langue. Or, si ces phénomènes sont divins, comme ils ont été produits dans l'acte et à l'occasion du martyre, il s'ensuit que Dieu est intervenu pour confirmer le témoignage de ces intrépides confesseurs de la foi et leur donner la force d'endurer les plus atroces supplices.

#### Effets du martyre.

20. Les persécutions avaient pour but, non seulement de faire abjurer les chrétiens arrêtés, mais, par la vue de leurs tourments, d'effrayer les autres fidèles et d'éteindre la foi dans leurs cœurs. A plus forte raison, ceux qui ne croyaient pas encore devaient-ils naturellement se détourner d'une religion qu'on poursuivait avec tant de rigueur. Beaucoup cependant se convertissaient et s'enflammaient du désir du martyre. Ces conversions avaient évidemment pour cause la puissance de la grâce divine.

#### Conclusion.

21. Ainsi, en résumé, c'est pour attester les miracles de Jésus-Christ et de ses disciples que les martyrs n'ont pas craint de sacrifier leur vie. Ce sacrifice n'a pu s'accomplir qu'avec l'aide de la grâce divine. Dieu s'est manifesté extérieurement, à cette occasion, soit par des prodiges physiques, soit par des miracles d'ordre moral dans la conversion d'un grand nombre de païens. Par conséquent, le martyre chrétien est un fait surnaturel et divin, qui démontre la mission divine et la divinité de Jésus-Christ.